

Entretien avec Le Nombre jaune

Le projet a été monté avec trois autres personnes dont un professeur parisien que l'on a rencontré via le projet car il commençait à s'intéresser aux méthodes de comptage et utilisait à peu près la même méthode que la nôtre. On a monté le projet après l'acte 6 des gilets jaunes donc on a fait notre premier comptage à l'acte 7 entre Noël et le jour de l'an 2018-2019.

On a monté le projet parce que cela faisait quelques actes que l'on regardait les comptages et on ne voyait aucun comptage du côté des organisateurs. On s'est rendu compte que le mouvement des gilets jaunes avait une telle structure que l'on ne pouvait pas le compter à la manière traditionnelle des syndicats. Parce que le mouvement était tellement éparpillé sur tout le territoire que c'était impossible de tout cumuler. Donc on s'est basé sur une participation volontaire de l'ensemble de la communauté du mouvement.

On a accumulé des informations de tous les mouvements et même des informations qui ne sortent pas dans la presse. On a également beaucoup épluché la presse locale parce que les journalistes locaux faisaient leur comptage eux-mêmes. Et petit à petit on a développé notre communauté, notre réseau et on a augmenté notre équipe. Dans la page on n'a pas seulement des gilets jaunes mais également des journalistes et des chercheurs.

Mais la page n'est plus active actuellement sauf en cas de comptage exceptionnel. Le groupe Facebook continue de l'être par contre. Et les administrateurs ne sont pas les mêmes pour la page et le groupe. Et on postait à chaque fois toutes les sources et les liens pour justifier notre comptage.

1. Vous utilisiez les chiffres de la presse et des journalistes mais vous ne comptiez pas vous-même ?

Ah si, la presse était notre base lorsque nous n'avions pas assez de sources lorsqu'on les recensait à travers différents groupes. La presse était notre source par défaut. Mais on a passé énormément de temps à compter via des vidéos et photos en demandant des preuves visuelles. Et on a beaucoup appris des autres méthodes tout en développant notre propre méthode. On s'est beaucoup inspiré des GJ sciences qui nous ont appris à utiliser des méthodes qui n'existent plus aujourd'hui.

Parce que certaines méthodes pour le cas des gilets jaunes ne fonctionnent pas car les manifestations ne sont pas déclarées au préalable. C'est notamment le cas d'Occurrence, le cabinet qui comptait pour les journalistes, qui s'est déclaré non compétent pour compter les manifestations des Gilets Jaunes puisqu'ils ne pouvaient pas placer leur dispositif de comptage puisque le parcours des manifestations n'est pas déclaré.

2. Vous faisiez également un double-check pour avoir une forme d'objectivité dans le chiffre que vous donniez?

Toujours et on nous reprochait en interne de sous-évaluer. On nous a aussi reproché de sur-évaluer ce que je nie pas parce que le comptage n'est pas une science exacte et il est soumis à notre propre biais.

Mais les syndicats nuisent à leur propre mouvement en sur-évaluant ce que l'on ne voulait pas faire. Et on voulait éviter le problème du manque d'honnêteté. On voulait avoir une vision réelle de la mobilisation des rond points jusque dans les manifestations à Paris ou dans les grandes villes. Du coup cela imposait le fait de ne pas prendre parti malgré notre attachement pour le mouvement des gilets jaunes. Notre but c'était l'objectivité.

3. Et concrètement comment les comptages étaient organisés ? Comment vous récupérez vos chiffres ? Est-ce que vous donnez un chiffre national ou fonction des villes.

Alors toutes les sources possibles et imaginables. Notre réseau y contribuait volontairement. Et la presse, les réseaux sociaux comme Facebook et Twitter.

On appelait notre base de followers sur les réseaux sociaux pour recevoir des sources comme des photos et vidéos et on avait à peu près dans chaque point de rassemblement 4 à 5 informateurs. Et nous on retenait les sources les plus fiables puis on refaisait le comptage. Il y a eu plein de méthodes différentes : on a eu des feuilles d'émargement, des vidéos, des photos, et c'est tout ça mis bout à bout qui nous permettait d'avoir une base de données avec laquelle on pouvait donner une estimation pour avoir un chiffre minimal de la mobilisation à l'échelle du pays.

4. On a échangé avec les GJsciences. Pouvez-vous nous dire vos relations avec eux?

On est complémentaire avec les GJsciences. Leur méthode est celle de la densité et elle s'adaptait à des sources visuelles exploitables, notamment des vidéos. On a appris à synchroniser des vidéos ensemble pour étudier tout un espace. Mais on y a passé des heures et des heures et les GJsciences nous ont beaucoup aidé. Ils ont mis en place une échelle de viabilité qu'ils déterminaient en fonction de la fiabilité des sources, en fonction des sources qu'ils avaient récoltés. Ils détaillent toute leur méthodologie sur leur site.

On a utilisé avec eux un site internet qui s'appelle Map Checking qui nous permet de savoir combien de personnes peuvent se trouver sur une place donnée en fonction de sa densité. Mais on a également fait très vite redescendre les personnes qui nous disaient que l'on pouvait compter 3 à 4 personnes par m² alors qu'en manifestant c'est maximum 1,2 personnes par m² et c'est déjà énorme.

4. Est-ce que vous avez collaboré au-delà des gilets jaunes avec des syndicats ou les forces de l'ordre?

Absolument pas. On était en concurrence avec un syndicat de police qui s'appelle France Police qui sur-chiffrait avec une méthodologie très douteuse. Beaucoup de gilets jaunes reprennaient leur chiffres sans savoir que ces derniers gonflaient leur chiffres et estimations pour réclamer plus de moyens pour la police.

Et le ministère de l'intérieur minorait les chiffres. Ils avaient une cellule qui récupérait tous les chiffres de toutes les préfectures et on a remarqué qu'ils minoraient les estimations. A Paris on avait du 5000 personnes pour le ministère alors qu'on était clairement à plus de 20 000 personnes.

5. Pouvez-vous nous expliquer qui vous accusait de minorer ou d'amplifier les chiffres ?

On a eu des anti-gilets jaunes qui nous accusaient de surchiffer. Et au sein même du mouvement gilets jaunes, on a eu des critiques et même des menaces qui nous accusaient de minorer. Ils n'essayaient pas de comprendre notre méthode de comptage et nos objectifs et ils voulaient qu'on leur annonce des millions et des millions. Mais s'ils n'existent pas on peut pas les inventer. La seule fois où l'on est arrivé au million c'est en comptant la convergence avec la mobilisation sur les réformes des retraites. On a compté sur quelque chose qu'il n'était pas uniquement gilets jaunes. Et avec les écolos également où on a été obligés de compter tout le monde parce qu'on ne peut pas faire de distingo. Et cela aussi nous a été reproché. Alors qu'on avait fait une communication pour prévenir de la spécificité de ces comptages là en expliquant. Et c'est trop dur dans une convergence de dire qui est gilet jaune et qui ne l'est pas. Moi-même je ne portait jamais mon gilet jaune. On a eu le problème le 17 mars 2019 lors de la première convergence avec la marche pour le climat. On s'est posé la question au bout d'une heure et on s'est dit que l'on avait pas le choix et que l'on devait compter tout le monde.

Après on avait des critiques qui étaient constructives et que l'on a pris en considération y compris au sein des anti-gilets jaunes. Notamment sur Limoges et Rouen où les critiques nous ont poussé à réviser nos sources et à faire beaucoup plus attention. On avait des villes où effectivement il y avait des problèmes au niveau de nos sources locales. Quand la critique était constructive on en prenait compte.

6. Votre objectif n'était donc pas de montrer que ce mouvement était important mais c'était seulement d'avoir des données, des chiffres ?

C'est ça parce qu'on a été dégoûté par la manière dont les syndicats comptaient lors de mobilisations précédentes. On voulait développer une méthode beaucoup plus sérieuse et plus fiable pour tout le monde pour que l'on ait une base de travail sérieuse même pour les chercheurs derrière. On a notamment Sébastien Rocher du CNRS qui va récupérer nos données pour une étude qu'il fait par rapport à la sociologie du mouvement.

C'était ça notre objectif, de vraiment pouvoir amener quelque chose de sérieux dans les débats et que le mouvement des gilets jaunes soit capable de cela contrairement aux syndicats.

7. Pourquoi est-il s'y important d'avoir un chiffre et qu'est ce que cela apporte vraiment au Nombre Jaune ou à vous ?

Cela nous prouve que l'on fait un travail sérieux. On a une certaine satisfaction lorsque certains médias reprennent nos chiffres ou même certains chercheurs qui utilisent nos chiffres comme une base sérieuse. Et cela casse l'image populaire du gilet jaune qui fait brûler des merguez et que n'est pas capable d'aligner trois mots. On voulait casser cette image rapidement car elle est apparue et a été rapidement relayée par les médias rapidement. On voulait montrer qu'on était capable d'une créativité et de s'adapter.

Après on a aussi mis une double vérification en place. J'étais chargé de revoir l'intégralité des sources et c'est tout à dire que tout était compté deux fois.

D'accord. Pouvez-vous nous expliquer comment vous vous serviez de la page et du groupe ?

La page était simplement notre vitrine publique. C'est là où on affiche les appels à contribution et tout ce qui était lié au week-end de manifestations. On partageait aussi des infos importants en lien avec le mouvement ou quelques blagues aussi sur Castaner parce qu'on aimait bien rigoler quand même. Le groupe par contre, c'était vraiment une communauté interne. On a très rapidement lancé des repérages en amont pour pouvoir avoir une première cartographie des mouvements qui allait s'organiser dans le week-end qui suivait. On entretenait nos liens aussi avec certains groupes locaux via le groupe.

C'était d'un côté la vitrine, de l'autre la communauté. L'équipe du groupe amenait aussi d'autres projets... des projets de modules, de travaux ... Là normalement ils sont en train de travailler avec une dizaine ou une quinzaine de groupes nationaux issus des Gilets Jaunes en vue de nouvelles actions sur le vote blanc, le RIC, et d'autres thématiques issus du mouvement. Le groupe est donc un groupe de travail ouvert à pas mal de monde, mais c'est un groupe de travail à la base. La page c'est la restitution du travail.

D'accord, et vous êtes un peu près combien dans l'équipe du nombre jaune ?

Sur la page on était cinq maximum, aujourd'hui on est plus que deux.

Les impératifs des uns et des autres on fait qu'on est plus que deux et la page n'est quasiment plus active. Je vous avoue que je passe des fois de temps en temps sur la boîte de réception. C'est pour ça d'ailleurs que j'ai mis un mot à vous répondre, désolé. Mais si vous avez besoin d'une réponse rapide, n'hésitez pas à contacter les administrateurs du groupe.

[...]

Pour vous répondre sur l'effectif maximum, au plus fort on est à plus d'une dentelle voir une trentaine en comptant les vérificateurs et... Comment dire ? On avait des personnes chargées de faire le lien entre les différentes régions qu'on avait intégré à l'équipe de manière satellitaire. Mais ces personnes étaient quand même des personnes de l'équipe qui participaient aux débats internes il y a une partie des prises de décisions... Aujourd'hui il doit rester une dizaine de personnes actives sur le groupe et quelques personnes en dormance qui se portent volontaires si besoin.

Comme vous le savez, la force du mouvement gilet jaune et qu'il a réussi à dépasser les frontières françaises, d'une certaine manière. Des mouvements étrangers se sont revendiquer des Gilets Jaunes, notamment en Italie. Est-ce que vous avez des contacts avec eux, est-ce que vous savez si dans ces pays là ils ont essayé de compter ou pas du tout ?

On a essayé. On a eu deux touches à l'étranger. On avait essayé de lancer The Yellow number mais ça n'a jamais pris. Ça n'a jamais pris car le mouvement gilet jaune lui-même n'a jamais pris dans les autres pays. Il a inspiré, il y a eu beaucoup de clin d'œil notamment à Hong Kong à l'époque de l'insurrection hongkongaise. Il y a eu beaucoup de clin d'œil mutuels. Beaucoup de gilets jaunes qui apparaissaient à Hong Kong et beaucoup de parapluies qui apparaissaient en France en référence à leur mouvement. Mais disons que le mouvement Gilet Jaune n'a pas contaminé à l'étranger donc on ne pouvait pas faire un recensement Gilets Jaunes ailleurs qu'en France, à part sur des actions comme il y a pu avoir à Genève ou à Bruxelles oula effectivement les Gilets Jaunes ils sont allés en masse et on avait des informations par rapport à l'organisation là-bas.

Mais ça restait très proche, c'était vraiment du ponctuel et du one shot en général. Et au niveau de la mobilisation étrangère des Gilets Jaunes on a eu quelques petits clins d'œil mais c'était des clins d'œil et individuels.

D'accord. Le nombre jaune à l'air ou avait l'air très bien organisé mais est-ce que vous pouvez nous parler des dissensions qui sont apparus au cœur même du nombre jaune ? Pourquoi maintenant vous n'êtes plus aussi nombreux ?

L'évolution du mouvement, tout simplement. Le fait que depuis un an il y a une vague de complotisme à laquelle beaucoup s'opposent au sein du mouvement. Disons qu'aujourd'hui il n'y a plus qu'un mais, je serais tenté de dire, qu'il y a deux mouvement gilet jaune.

Il y a le mouvement qui suit toutes les thèses de plus en plus complotistes dont beaucoup découlent simplement de scepticisme par rapport à une communication gouvernementale qui est affreuse. De l'autre côté, il y a celui qui suit les mesures sanitaires par rapport au Covid. Celui qui suit les actualités politiques et essaye de rester cohérent et intelligent et c'est vrai qu'il y a eu un schisme en fait. En voyant que les mobilisation des week-ends ne ressemblaient guère plus de 25 000 personnes selon ce qu'on arrivait à compter, on a finalement estimé que ça ne valait plus le coup de perse des weekends entiers. Sachant que le

mouvement était actif sur d'autres terrains, donc c'était plus simplement la mobilisation terrain comme ça avait pu être dans la première année, c'était sur d'autres tableaux que le mouvement commençait à se structurer et s'organiser, du coup c'était plus tellement représentatif.

Le comptage des manifestants n'était plus représentatif de la mobilisation et de l'investissement d'une grande partie des gens qui ne se pointaient plus en manif car ils avaient compris que ça ne servait plus à rien de ne faire que ça. Ils faisaient autre chose. De là on a mis en suspens les comptages sauf cas exceptionnel et on a continué à travailler sur d'autres sujets comme le fait de mettre en avant les mobilisation au sein du groupe.

C'est à ça que sert aussi le groupe : afficher les mobilisations aux quatre coins de la France, sans forcément les compter, Pour montrer que le mouvement est toujours actif. [...]

Donc bien sûr, qu'il y a eu des petits accrochages au sein de l'équipe, c'est la vie d'une équipe. En revanche, ce n'est pas ça qui a causé la baisse d'activité du nombre de jaune. [...]

À partir du moment où certaines mobilisations entravent toutes les consignes sanitaires on ne peut pas cautionner... Et c'est l'avis de la majorité du groupe. Quand j'ai vu l'appel du restaurateur de Nice qui avait appelé les restaurants rouvrir et fait expulser son cuisinier qui était travailleur clandestin, tout simplement parce que le gars voulait apparaître sur les photos en mode « Je suis un rebelle, j'attends même pas la date. Regardez, j'ouvre et tous les Gilets Jaunes viennent »... Clairement c'est pas passéc'est emblématique du schisme qu'il y a eu dans ce mouvement. Il y a eu de gros clash à Nice par rapport à cette affaire-là et d'autres clashes par rapport à d'autres mobilisations.

Moi qui était pas mal investi dans le mouvement Gilets Jaunes à Marseille, je l'ai vu et j'ai abandonné le terrain à partir de là... à partir du printemps dernier. Ça devenait trop conflictuel et sur des bases qui n'étaient plus dans le réel. À partir de là on peut plus communiquer, on peut plus discuter. Le problème c'est que le gouvernement a entretenu ça aussi en entretenant la confusion entre scepticisme et complotisme, ce qui est une aberration aussi. Il y avait des aberrations des deux côtés et ça a démobilisé pas mal de monde, moi le premier.

Que pensez-vous d'Occurrence, de leurs méthodes, qui n'est certes peut-être pas adapté au mouvement des Gilets Jaunes ? Ils ont aussi l'image d'un organisme qui essaye de se démarquer et de donner un chiffre objectif qui ne soit ni celui des manifestants ni celui du ministère de l'intérieur. Que pensez-vous de cela ?

Ils sont perfectibles. L'idée est intéressante, mais ils sont perfectibles. Disons qu'on avait parmi nos « semi » membres de l'équipe, Un abonné qui nous suivait régulièrement et avait développé lui-même une méthodologie de comptage par assistance informatique. À savoir que je lui ai moi-même produit des vidéos sur Marseille qui ont été d'une précision assez incroyable. À savoir qu'il avait besoin d'une vision de profil fixe légèrement en hauteur de manière à pouvoir prendre toute la largeur du cortège. En fait il avait lui-même développé un

outil de comptage automatisé sur lequel il repasser derrière pour compter les têtes que son outil n'avait pas identifiées comme manifestant. C'est-à-dire, sensiblement la même méthode que Occurrence mais qui produisait de meilleurs résultats et que Occurrence avait même contacté d'ailleurs. Je ne sais pas ce que ça a donné derrière mais sa méthode était intéressante donc forcément la méthode d' Occurrence est intéressante.

De toute façon tout ce qui est assisté par informatique va devenir intéressant. Mais disons qu'à leur d'aujourd'hui occurrences est encore perfectible. On a relevé nous-mêmes, en analysant certaines vidéos sur lesquelles ils avaient fait le comptage que leur propre outil était encore truffé de bugs. On a noté assez fréquemment des déductions injustifiées. C'est-à-dire que leur outil place une ligne virtuelle, de la même manière que ce que faisait Henri notre collaborateur. Toute personne passant cette ligne était comptée et toute personne passant la ligne dans l'autre sens c'était du moins un. Le problème c'est qu'on a vu des -1 complètement injustifiées. On s'est dit que si des déductions sortaient de nulle part cela voulait dire que le chiffre était biaisé. Donc ils sont perfectibles, même si la manière dont ils travaillent est très intéressante et je comprends tout à fait que les médias et publicité pour pas mal de mouvement. Par contre, pour le mouvement des Gilets Jaunes, vu l'éclatement géographique et les différents types de mobilisation, c'était juste pas du tout exhaustif et ils le disaient eux même d'ailleurs. Donc pour le mouvement des Gilets Jaunes, c'est une méthode intéressante pour les manif déclarées à Paris. C'est le même intérêt que le travail des GJ science pour les gros mouvements. Ça peut valoir le coup mais pour les Gilets Jaunes c'est pas du tout exhaustif.

Que pensez-vous du fait que les médias se sont mis d'accord pour utiliser les chiffres d' occurrence pour beaucoup de manifestations ? Étant donné qu' Occurrence est selon vous perfectible. comment pensez-vous que les médias devraient communiquer sur les manifestations ?

De la même manière que nous (rires). À savoir en prenant toutes les précautions possibles. C'est ce qui n'a pas forcément été fait avec occurrence.

C'est à dire ?

C'est-à-dire que les chiffres d'Occurrence étant issus d'une collaboration entre plusieurs médias, Ils ont été annoncés limite comme des vérités absolues, ce qui n'est pas le cas. Alors que nos chiffres ont été présentés comme des chiffres organisateurs, ce qui n'est pas le cas non plus.

Le problème dans le traitement médiatique c'est le manque de précaution. Et ça vaut pour les chiffres des manifestants comme ça vaut pourrait énormément d'autres sujets. C'est le problème de l'info instantanée : on ne prend plus le temps des précautions. On ne prend plus le temps de laisser un peu de place au scepticisme dans la pratique journalistique. Le

problème c'est que ça nuit à l'anthologie journalistique. Ça nuit au sérieux du travail et ça, beaucoup le savent. Beaucoup le regrettent d'ailleurs.

C'est les [rédactions] qui tiennent les choses et les [rédactions] qui ne sont pas très portées sur le sérieux aujourd'hui... et encore moins les détenteurs. Au niveau des médias ce qu'il aurait fallu faire avec occurrence c'était bien précisé le fait que le comptage ne pouvait pas être exhaustif par rapport au mouvement gilet jaune. Pour un observateur extérieur des médias qui disent que « Nous on a un cabinet qui compte et qui est indépendant » même si là-dessus on pourrait faire quelques réflexions...

En termes d'adhésion au gouvernement, disons qu'ils ont un petit passif de soutien à l'équipe Macron qui est quand même assez lourd... pour un cabinet qui se prétend indépendant en tout cas. C'est un peu comme si nous on se prétendait indépendant par rapport au mouvement gilet jaune, ce qui est faux. Après est-ce que ça nuit à leur objectivité je ne partirai pas dans ce genre de considération car je n'en vois pas l'intérêt. Est-ce que c'est intéressant ? Oui. Est-ce que les médias ont bien communiqué dessus ? Non. Clairement pas, et d'ailleurs ça leur a été reproché quand occurrence a reconnu ses limites. Le souci en fait c'est surtout qu'au niveau médiatique on ne traite plus l'information correctement, quel qu'elle soit. Il y a une énorme défiance de la population par rapport à ça et on le voit aussi dans les notations internationales au niveau de la liberté de la presse, la place de la France coule petit à petit. Les médias ne prennent pas les mesures nécessaires pour ça. À notre niveau ça n'a pas tellement été un souci parce qu'on avait toujours des sources qui étaient moins sérieuses que nous mais disons que quand on nous [Le nombre Jaune] présente comme organisateurs alors qu'on a jamais organisé de manifestation on est même déjà ça ni au message et au sérieux de notre travail. Et quand on présente occurrence comme plus fiable que le ministère de l'intérieur, plus fiable que n'importe quel collectif, c'est pas crédible non plus. Intéressant certes, mais pas crédible.

Les GJ sciences ont d'ailleurs pas mal travaillé et communiqué sur la méthode occurrence fut un temps. Je ne sais pas si ça continue mais c'est justement eux qui avaient mis le point sur les premiers problèmes, les premières limites de la méthode occurrence en analysant les données sur lesquelles il s'était basé, les données et leur outil.

D'accord, merci tout à été très clair. Nous n'avons pas d'autres questions. [...]

Fin.